

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



**SOUVENIR DES
NOCES D'ARGENT DE M. LE GRAND-VICAIRE
F.-X. BELLEY, 22 MAI 1900**

Monsieur le Grand-Vicaire,
Voulez vous accepter l'hommage de la lyre
En cette belle fête où tout voudrait chanter ?
Quelques sons seulement : mais plus juste
Jamais encor, je crois, ne l'au a fait vibrer.
Combien vite vraiment s'effacent nos années,
Et quelle vaine chose est le temps qui s'en-
Disparaissent bientôt dans l'éternelle nuit.
Vaineté ! vaineté ! s'exclame la sagesse
Voulant nous détacher des choses d'ici-bas.
Vaineté le printemps ! vaineté la jeunesse !
Vaineté la puissance et ses trompeurs appas !
Pourtant, les vingt-cinq ans qu'au ciel et sur
Ou célèbre en ce jour joyeux et solennel,
Ces vingt-cinq ans donnés au sacré ministère
Ont laissé quelque part un vestige éternel.
C'est un sillon creusé dans le monde des
Que le soleil divin fait fleurir à jamais :
Et c'est là qu'en ce jour tous les esprits de
Pour vos noces d'argent ont cueilli leurs bou-

DERFLA.

UN OUBLI

L'OISEAU-MOUCHE a fait un oubli considérable. Il n'a pas encore parlé de l'ordination à la prêtrise de M. Paul Lavoie, qui a eu lieu le 13 de mai, à la cathédrale. Il porte aujourd'hui ce fait à la connaissance du public, et il ajoute que le nouveau prêtre a dit le

lendemain sa première messe au Séminaire, dans une atmosphère toute remplie de chants harmonieux et de parfums de fleurs. A cette messe assistaient son père et sa mère qui y ont communiqué. Il y avait aussi là, comme de raison, le Grand et le Petit Séminaire.

M. Lavoie, nommé vicaire à Saint-Jérôme le jour même de son ordination, n'a pris que le temps d'aller revoir un peu sa paroisse natale, la Petite-Rivière, et le voilà maintenant rendu à son beau vicariat, où nos souhaits de bonheur et de succès l'accompagnent.

Un de ses amis nous communique les vers suivants qu'il lui a offerts comme souvenir de son ordination :

Treize mai mil neuf cent, désormais mon his-
S'éclaire à ton soleil, qui ne se couche pas ;
Tu jettes sur ma vie un doux reflet de gloire
Que n'obscurciront point les horreurs du tré-

Oui, tu viendras encore à mon heure dernière
Projeter sur mon front ton éclat fraternel,
Et si mon âme est pure, en ta douce lumière
Je verrai se lever le soleil éternel.

Une institution-sœur

Les 19, 20 et 21 du courant, le Séminaire de Sherbrooke célébrera ses Noces d'argent. Les 25 premières années sont bien importantes dans la "vie" d'un séminaire ; au Canada surtout, elles sont pénibles et laborieuses. Mais comme le bon Dieu a béni les travaux et les sacrifices dont le Séminaire de Sherbrooke a été le théâtre et l'objet ! Quels progrès se sont réalisés là par l'énergie du fondateur de cette institution et des continuateurs de son œuvre, arrivée aujourd'hui à un épanouissement merveilleux !

Ces fêtes ne sauraient laisser indiffé-

rent le Séminaire de Chicoutimi, fondé par Mgr Dominique Racine, le frère de Mgr Ant. Racine, fondateur du Séminaire de Sherbrooke. Ce sont deux institutions-sœurs, à peu près du même âge—le Séminaire de Chicoutimi a 27 ans d'existence—et dont les rapports ont toujours été des plus fraternels.

Nos félicitations à nos frères de Sherbrooke et nos bons souhaits de succès dans les belles réjouissances qui s'apprentent pour eux. *Ad multos annos* le Séminaire relevé de ses ruines plus beau que jamais !

DE PARIS

Nous nous rendons avec plaisir au désir de notre ami et correspondant *Sereno*, en publiant l'extrait suivant d'une lettre qu'il nous communique :

Neuilly/Seine, 11 mai 1900.

H....

J'ai eu le plaisir de faire connaissance avec M. l'abbé Huard et M. Boily.

Ils sont arrivés juste au moment où les marronniers de Neuilly avaient fait leur plus belle toilette. Les avenues et les boulevards de la ville ont, en effet, leurs arbres bien fournis de feuilles et tout en fleurs, et forment de vrai bouquets blancs ou roses. C'est unique au monde.

J'ai servi de cicerone à ces messieurs dans leur visite des environs de Paris ; ils te diront des nouvelles de notre excursion. En arrivant au Pont Royal, à peine avions-nous quitté l'avant du bateau, où nous étions restés les derniers, qu'une nuée de moineaux s'abattit sur le port de l'*Hirondelle* et fit disparaître en un instant les miettes tombées de la collation des excursionnistes, et avec un sans gêne qui nous prouva que le moineau de Paris est aussi effronté vraiment que le gamin de Paris....

EMILIEN MARCEAU.

L'OISEAU MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 2 Juin 1900.

NOCES D'ARGENT DE M. LE GRAND-VICAIRE
F.-X. BELLEY

L'OISEAU-MOUCHE n'a pas encore eu l'occasion de parler de cette belle fête. Il la saisit avec empressement aujourd'hui.

Donc, le mardi, 22 mai dernier, nous avons célébré à Chicoutimi le vingt-cinquième anniversaire de l'ordination à la prêtrise de M. le Grand-Vicaire F.-X. Belley. C'était aussi le huitième anniversaire de la consécration de Monseigneur ; et cette coïncidence heureuse n'a pas peu contribué à rehausser l'éclat de cette solennité, et à lui donner un cachet tout particulier. Monseigneur avait bien voulu s'effacer presque complètement et laisser la meilleure part de la fête à son bien-aimé Grand-Vicaire ; ou plutôt, il avait bien voulu n'apparaître en cette circonstance que pour ajouter le lustre de sa personnalité à celui déjà si grand du héros de ce jour.

Le premier article du programme était une grand-messe célébrée par M. le Grand-Vicaire, et cet article a été rempli de façon à satisfaire et à étonner même les plus difficiles. Monseigneur assistait paré au trône. La cathédrale, ornée de splendide manière, était remplie de fidèles comme aux plus grandes fêtes. Il y avait là le Grand et le Petit Séminaire, les communautés religieuses, et tout Chicoutimi, ville et paroisse. Pendant que se déroulait le drame toujours ancien et toujours nouveau du divin sacrifice, et que tous les yeux étaient captivés par la pompe majestueuse des cérémonies, des torrents d'une musique

harmonieuse descendaient des voûtes de la cathédrale, et faisaient résonner les échos du saint lieu à l'unisson des cœurs. En effet, l'Union Sainte-Cécile chantait une des plus belles messes de Gounod, et la fanfare du Séminaire exécutait avec une rare perfection ses plus beaux morceaux. Lorsque la messe fut finie, M. le shéri Bossé présenta à M. le Grand-Vicaire les félicitations et les hommages de Chicoutimi en une magnifique adresse qu'accompagnait un riche cadeau. M. le Grand-Vicaire y répondit avec éloquence, et pendant plus de trois quarts d'heure il tint pour ainsi dire tous les cœurs suspendus à ses lèvres. C'est que ses paroles sortaient de son cœur, et que celui-ci débordait en ce moment des plus douces et des plus communicatives émotions.

Immédiatement ensuite, les prêtres du Séminaire et ceux des paroisses environnantes suivirent M. le Grand-Vicaire chez lui, et lui présentèrent leurs hommages accompagnés aussi de jolis cadeaux.

À midi, il y eut grand dîner à l'évêché auquel assistaient tous les prêtres présents à Chicoutimi. Nous croyons savoir que c'est à ce dîner que fut présentée et lue à M. le Grand-Vicaire la pièce de poésie publiée sur ce numéro de l'OISEAU-MOUCHE.

Dans l'après-midi, à trois heures, ce fut au tour du Couvent du Bon-Pasteur à fêter M. le Grand-Vicaire. Cette réception fut vraiment grandiose. Jamais encore on n'avait vu tant de couronnes offertes à un front modeste, et le héros du jour aura été bien en peine de choisir. Que dire de la musique, des compliments, des décorations ? Tout cela était à ravir, et d'une délicatesse dont on n'a pas eue leurs le secret.

À cinq heures M. le Grand-Vicaire se rendit au Séminaire, et fut reçu dans la grande salle. Une adresse lui fut présentée, et il y répondit avec le plus grand bonheur d'expressions, parlant à loisir de l'intérêt qu'il porte à cette maison dont il a été autrefois un des Directeurs, et donnant aux élèves les plus précieux conseils touchant leur avenir. Il voulut bien ensuite chanter un salut solennel à notre chapelle ; puis eut lieu en son hon-

neur le grand dîner du Séminaire, qui termina cette fête pour ce qu'elle eut de public. Car la famille et plusieurs de ses amis, nous le savons, le fêtèrent spécialement, et lui offrirent des cadeaux.

Voilà un bien pâle résumé d'une des plus belles fêtes qu'on ait vues à Chicoutimi. Elle restera ici dans la mémoire de tous comme une preuve de l'attachement de notre population à son clergé, et surtout, comme un monument éternel de l'affection profonde que M. le Grand-Vicaire Belley a su inspirer pour sa personne à tous ceux qui l'ont connu.

L'OISEAU-MOUCHE, en terminant ce moeste compte-rendu, prend la liberté d'offrir à son tour ses hommages à M. le Grand-Vicaire, et de lui souhaiter encore de nombreuses années de sacerdoce.

D.

Cinquième lettre d'Ornis

Au pays de "Primevères"

Paris, le 12 mai 1900.

Depuis quinze jours, j'ai parcouru le midi et l'ouest de la France. Quel beau pays et quel beau soleil ! À mesure que le voyage se poursuivait vers le nord, et particulièrement en Touraine, je trouvais que les habitations des campagnes ressemblaient davantage à celles de nos cultivateurs canadiens. J'y voyais jusqu'à nos grosses cheminées. Mon émotion aurait tourné en attendrissement, si j'avais aperçu, à la limite des pièces de terrain, les fortes clôtures de cèdre qui donnent un aspect si particulier aux champs cultivés de la vallée du Saint-Laurent.

À mesure aussi que nous montions vers le nord, le parler de France devenait plus net et plus pur. Je ne me lasse point d'entendre ce beau langage si précis, si clair et si correct : voilà la vraie langue française. Je dois dire pourtant que les Français paraissent trouver un charme égal à la façon dont parlent les Canadiens. Je crois bien, en effet, que si nous pouvions arriver à nous soumettre aux lois de la grammaire, nous serions prêts de parler excellemment le français. Ici, même les jeunes enfants parlent plus

correctement que la moyenne des gens instruits de chez nous.

Les Canadiens de passage à Paris ne manquent pas d'aller s'inscrire au Commissariat du Canada. Tous y sont accueillis avec la plus grande cordialité par l'honorable M. Fabre, Commissaire du Canada, et je pense qu'au fond ces procédés obligeants expliquent beaucoup l'empressement de nos compatriotes. Aussi bien, il y a plaisir à se retrouver, durant une demi heure, à l'ombre du drapeau de son pays. Il n'y manqua même rien à mon bonheur, puisque, dans la salle de lecture du Commissariat, organisée à l'intention des Canadiens, je vis l'*Oiseau-Mouche* tenir sa petite place au milieu des grands journaux du Canada.

Un autre endroit de Paris où l'on peut avoir aussi des nouvelles du Canada, c'est le bureau principal du Crédit Lyonnais : les principaux journaux de l'univers y sont à la disposition des clients de la maison. C'est ainsi que, dans les splendides salons de cette banque, j'ai trouvé la *Presse* et la *Patrie* de Montréal. Pour jouir de cet ineffable bonheur de lire ici la *Presse* et la *Patrie*, il n'est pas absolument nécessaire d'avoir à son crédit, dans les livres de l'institution, des centaines de milliers de francs. Il suffit que, comme moi, l'on accompagne un ami porteur d'une lettre de crédit sur la banque. C'est beaucoup plus facile que d'avoir soi-même le Crédit Lyonnais pour débiteur.

J'ai voulu faire encore davantage acte de bon Canadien. Et malgré les orages et la boue, j'ai tenté aujourd'hui de faire visite à la section canadienne du pavillon britannique, à l'Exposition. Mais j'en ai été pour mes frais de navigation à travers les voies inondées. Car le palais de l'Empire britannique n'est pas plus ouvert au public que la plupart des palais des autres nations. Il est donc bien vrai, ainsi que les journaux le proclament tous les jours, que l'Exposition n'est pas prête. Non seulement l'installation n'est pas terminée dans le plus grand nombre des palais ; mais il s'en faut que les palais eux-mêmes soient tous terminés, du moins à l'inté-

rieur. Il semble qu'il faudra encore un mois pour que l'exposition soit un peu complète. Un pareil état de chose est d'un ridicule parfait. C'est aussi un ennui considérable pour les étrangers qui, voyant que l'on ouvrait officiellement l'Exposition le 14 avril, ne se doutaient pas qu'ils la trouveraient aux trois quarts fermée un mois après. Dans ma sympathie pour leur déconvenue, je leur conseille de faire, en attendant que l'Exposition soit prête, un petit tour en Suisse et en Allemagne. Voilà un conseil dont je vais tout le premier tirer profit.

Malgré tout, et bien que, de ce temps-ci, il pleuve tous les jours, cent mille personnes vont quotidiennement visiter l'Exposition. C'est qu'il y a déjà beaucoup à voir. Pour ne rien dire des installations qui sont terminées, il y a les palais des diverses nations dont on ne se lasse pas d'admirer la richesse de décoration, l'originalité d'architecture et la variété de conception. Quelque opinion que l'on ait de l'opportunité et de l'utilité de ces grandes foires industrielles et artistiques, il faut reconnaître que l'Exposition de 1900 sera belle à voir et intéressante à étudier.

Au reste, les étrangers qui sont venus trop tôt et qui n'ont pas le temps d'attendre l'ouverture réelle de l'Exposition, sont déjà dédommagés de leur peine. Car ils ont toujours bien Paris à voir ! Bien qu'il y ait encore, sur ce globe terrestre, beaucoup de villes que je n'ai pas vues, je crois facilement que l'on a raison de dire que Paris est la plus belle ville du monde. Je demande qu'on n'exige pas que je le démontre ; car le temps et l'espace me font également défaut.—New-York est justement fier de son Broadway. Eh ! bien, tous les grands boulevards de Paris sont autant de Broadways. Un Chicoutimien a beau avoir été préparé aux grandes choses par la fièvre industrielle et commerciale qui anime la ville qu'il habite, sa stupéfaction est grande quand il tombe, un beau jour, en plein Paris. Il va même, en très peu de temps, jusqu'à trouver que la chose la plus difficile qu'il y ait au monde, ce n'est pas de vaincre des Boers, ni,

pour un journal, de faire payer ses abonnements : c'est de traverser un boulevard de Paris vers les cinq heures de relevée. Supposez quatre rangs de voitures qui vont dans un sens, quatre rangs de voitures qui vont dans l'autre, et, parmi tout cela, des quantités de tramways, d'omnibus, d'automobiles et de bicycles ; ajoutez le bruit de tous ces véhicules sur les pavés de pierre. C'est à dire son acte de contrition ou, du moins, à faire assurer sa vie, avant de se risquer sur la chaussée ! Si vous avez des yeux qui louchent, bénissez votre sort. Car il faut vraiment voir en même temps de gauche et de droite pour avoir quelque chance de succès en une pareille entreprise.

Pour en finir avec cette étude philosophique sur les voies de Paris, je dirai que j'ai lu sur les journaux qu'il est désormais interdit, de par les règlements d'hygiène, de cracher dans les rues de Paris. Il y a déjà, en France, les tramways et les voitures de chemin de fer où existe semblable défense. Voilà qui est commode ! Il n'y a plus qu'à cracher en l'air, en attendant que les hygiénistes provoquent aussi des réglementations de ce côté.

Il y a encore, en fait de restriction de la liberté des gens, cette allure modérée que l'on impose à la marche des automobiles. Mais je ne ressens pas beaucoup d'émotion de ce règlement de la police de la ville. Car, sans compter que je ne suis pas un automobile, dans le sens ordinaire du mot, il y a longtemps que j'ai pour habitude de ne faire à l'heure qu'un nombre très modeste de kilomètres.

Dans ma dernière lettre, je racontais l'agréable visite que j'ai faite au Petit Séminaire de Nice. Aujourd'hui, j'ai le plaisir de vous dire un mot de celle que j'ai pu faire aussi à l'École Saint-Joseph des Tuileries, bien connue chez nous par l'aimable confrère de notre OISEAU-MOUCHE, qui porte le nom si joli de *Primevères*. Cette institution, qui ressemble à nos collèges mixtes par sa division en classes commerciales et en cours classique, est située dans le plus beau quartier de Paris, tout près du grand jardin des Tuileries, qui

sert même de cour de récréation à ses élèves. Imaginez si j'y fus bien reçu ! A la présentation de ma carte de visite, M. le Supérieur tira de sa poche le dernier numéro de l'OISEAU-MOUCHE. C'est dire que la connaissance fut vite faite. M. l'abbé Richard qui vient justement de recevoir les palmes d'Officier d'Académie, est le fondateur de ce collège qu'il dirige avec beaucoup d'intelligence et de succès, puisque, au bout de cinq ans d'existence, la maison est déjà en pleine prospérité, et compte 180 élèves inscrits. Les élèves de l'Ecole, tous externes, portent un costume fort coquet. — Je n'oublierai de sitôt le cordial accueil de M. le Supérieur de l'Ecole Saint-Joseph des Tuileries. Un lien nouveau s'est formé entre les *Primevères* et l'OISEAU-MOUCHE.

J'ai parlé précédemment, il me semble, de la politesse des Romains. Que n'y aurait-il pas à dire de celle des Parisiens ? Cela étant déjà bien connu, n'en disons rien, et partons pour le Bois de Boulogne, ou pour le Jardin des Plantes, ou pour le sommet de la Tour Eiffel.

ORNIS.

PANEGYRIQUE DE ST LOUIS

(Suite)

C'est que celui qui lui aurait ôté la vie n'aurait fait que lui procurer un bonheur qui ne finit jamais. Son héroïsme était naturel ; jamais il ne chercha le danger pour une vaine gloire. Il voulait faire sa part dans les combats et il ne s'épargnait pas. Voyez-le au pont de Taillebourg ; comme il s'élance à la tête de ses cavaliers ! Quelle impétuosité ! Ne dirait-on pas Bayard ou Duguesclin ? Rien ne l'arrête. Son exemple enflamme le courage de son armée, les Anglais sont culbutés. Et n'allez pas croire que cette ardeur lui faisait perdre son sang-froid. Loin de là ! Au plus fort de la mêlée, il savait donner des ordres très sages. Les plans qu'il complotait d'avance faisaient voir une habileté consommée ; la prise de Damiette est là pour le prouver. Quant à la Massoure, jamais ce désastre n'aurait eu lieu sans l'inondation du Nil que Louis IX ne pouvait pas prévoir. Et comment ce grand roi n'aurait-il pas été bon général, lui qui avait été élevé dans les batailles ? Il descendait de rois qui avaient été militaires distingués ; sa race enfin était guerrière. Tout le portait vers les combats ; son caractère, son éducation, ses ancêtres, et l'on comprend qu'il ait combat-

tu contre les seigneurs séditieux, à peine capable de porter une épée. Saint Louis fut donc un grand guerrier, un général, qui savait livrer bataille au moment opportun, enflammer le courage de ses soldats par sa propre ardeur, enfin qui savait remporter la victoire.

Mais ce n'est là que la moindre qualité de Louis. Ce que l'on admire le plus en lui après sa sainteté, c'est la sagesse, la fermeté, l'honnêteté, les vues étendues et l'habileté qu'il sut montrer dans l'administration intérieure et extérieure de ses états. Si jamais la France a été heureuse, c'est bien sous ce roi qui ne vivait que pour Dieu et ses sujets. C'est lui qui a préparé l'unité de la France et la ruine de la féodalité. Comment s'y est-il pris ? Par la force ? Non ; c'est par ses établissements. Nous avons vu de nos jours Bismarck préparer l'unité de l'Allemagne en faisant adopter à tous les petits états qui composent ce pays une loi identique sur les douanes. C'est ainsi que saint Louis prépare la puissance future de sa nation en réglant le fait des monnaies de manière à donner cours dans tout le royaume à la monnaie du roi. Mais ce qui contribua surtout à cette unité, ce fut l'institution des bailliages. Par cette ordonnance, les sujets pouvaient en appeler à la justice du roi des jugements rendus par les seigneurs. Mesure qui montre combien il voyait loin dans l'avenir. Plus tard Louis XI, Charles VIII et Louis XII ont pu, en employant la force, faire des conquêtes qui paraissaient porter des résultats plus fructueux pour l'unité du royaume, mais aucun d'eux n'en fit plus que Louis IX ; car c'est lui qui prépara les esprits à la domination du roi, et sans ces établissements, la lutte de la royauté contre la féodalité n'aurait pas eu de fin. Oui, Dieu avait fait à ce grand roi le même don qu'à Salomon : il lui avait donné la sagesse, et cette sagesse, nous la voyons partout. Il avait toujours existé en France une coutume (elle n'est pas encore disparue, même en notre siècle), coutume barbare, s'il en est une : le duel. Cette manière de juger les différends par l'épée n'était pas digne de la France. Aussi saint Louis, dès son avènement, s'empresse-t-il de faire disparaître ces sortes de procès ; et l'on n'en vit plus jusqu'à la Révolution. Cependant ce préjugé était profondément enraciné dans l'esprit des Chevaliers d'alors. Ce don qu'il avait reçu de Dieu, ce grand roi ne l'employa pas seulement dans l'administration de ses états, mais aussi dans tous les démêlés qu'il eut, soit avec ses alliés, soit avec ses ennemis. Après Taillebourg, il conclut un traité avec le roi d'Angleterre qui était loin d'être au désavantage de la France, comme cela est arrivé sous Louis XV. La grande diplomatie de saint Louis, c'est l'honnêteté et la prudence. Là était son habileté, c'est par là qu'il évita tant de guerres sanglantes.

(A suivre.)

J.-A. GAGNÉ,
Elève de Rhétorique.

PETITES NOTES

—C'est mercredi, le 6, qu'on donne la soirée musicale et dramatique, annoncée sur notre dernier numéro, à l'occasion du huitième anniversaire d'épiscopat de Mgr M.-T. Labrecque. On nous promet une soirée fort intéressante, et l'on dit que les acteurs sont surs de leur affaire. Nous leur souhaitons plein succès et foule compacte.

—Jeudi matin, après la messe qu'Elle célébrera au Séminaire, Sa Grandeur bénira la première pierre de la nouvelle chapelle.

—M. l'abbé E. Potvin nous a quittés définitivement mercredi dernier pour aller prendre possession de sa cure.

—Les examens se préparent activement dans toutes les classes ; mais nos confrères de *Physique* et de *Rhétorique* surtout déploient une ardeur peu commune. Aussi du diplôme de B. A. dépendent bien des choses pour eux. Les examens du baccalauréat qu'on appelle si justement "les épreuves" — hélas ! — commenceront cette année le 15 du courant... dans 13 jours seulement !... L'épreuve... est à nos portes !...

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE MAI

Philosophie senior. — 1er, M. A. Bourgoing ; 2e, M. N. Gagné.

Philosophie junior. — 1er, M. J.-Chs Gagné ; 2e, M. Ph. Morel.

Rhétorique. — 1er, M. L. Boily ; 2e, M. O. Bergeron.

Belles-Lettres. — 1er, M. J. Dufour ; 2e, M. E. Lindsay.

Versification. — 1er, M. L. Gauthier ; 2e, M. M. Beaulieu.

Humanités. — 1er, M. Jos. Tremblay ; 2e, M. J. Degagné.

Classe d'Affaires. — 1er, M. E. Gauthier ; 2e, M. Ths Topping.

Quatrième. — 1er, M. S. Bourgoing ; 2e, M. O. Vézina.

Troisième. — 1er, M. S. Topping ; 2e, M. H. Tremblay.

Seconde. — 1er, M. E. Pednault ; 2e, M. A. Topping.

Première. — 1er, M. A. Ouellet ; 2e, M.-F. Boivin.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GOUBOUT
CHICOUTIMI

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

EPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B. — Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI